

EXPLORATION LUDIQUE :
L'ARCHIPEL DES POSSIBLES
L'HEXAGONE

Audrey Guiblin - Louise Gronier - Mélanie Losio - Noémie Martinez - Mahé Piedra - Eliot Smouts

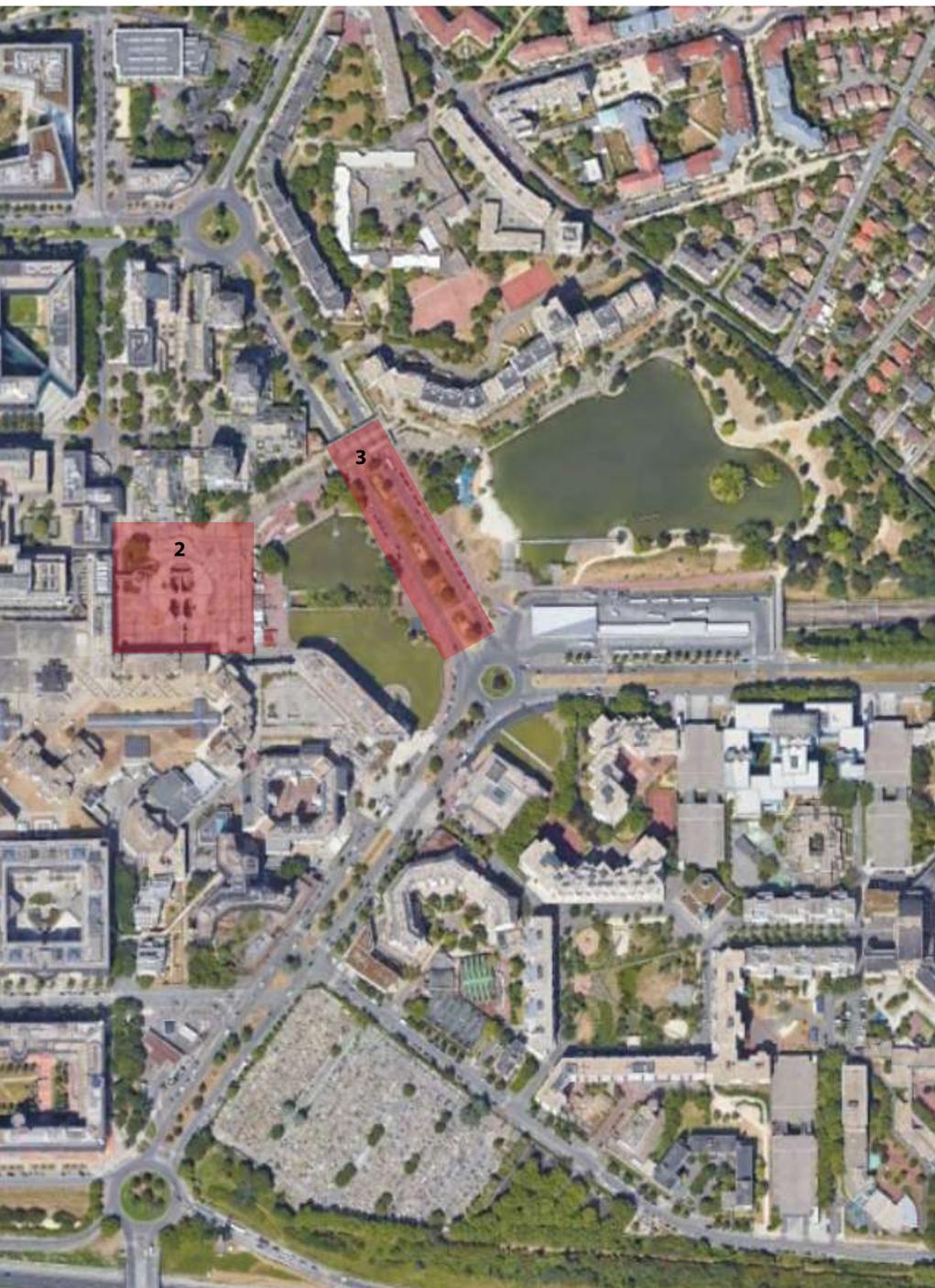


1

JEUX DE PERCEMENTS

2

TRAVERS



L'Hexagone

Jour 26J.89B.1A - 7 heures, réveil commun pour le groupe journalier - température extérieure 15°C, pantalon et veste obligatoires - Nous vous souhaitons une journée efficace et ordonnée, ensembles et productifs.

Chaque matin, quand la Sonnerie Nationale nous sort du lit, mes parents et moi avalons les rations en écoutant silencieusement la radio officielle qui alterne entre informations et météo de notre Hexagone. J'enfile comme à mon habitude mon uniforme et prends le chemin de l'école, le soleil dans mon dos, suivant quelques camarades à travers le dédale de béton.

Il est 8 heures pile. Lorsque vous entendrez votre matricule, vous devrez rejoindre vos classes respectives et vous asseoir DANS LE SILENCE jusqu'à l'arrêt complet de la sonnerie. Hexagoniens et Hexagoniennes, je vous souhaite une journée efficace et ordonnée.

Chaque matin, quand la cloche sonne dans la cour de l'école élémentaire, tous les élèves sont déjà en rang depuis quelques minutes. Pas une jupe ou un pantalon ne dépasse de la file et je m'efforce comme à mon habitude de fixer la carte Hexagone accrochée contre la paroi de brique, et de rester aussi droite qu'elle. Pendant quelques secondes, les Sachants observent silencieusement la foule, guettant le moindre écart, le seul regard qui dévierait du symbole de notre communauté. Une fois l'approbation de la directrice donnée, nous rentrons à pas régulier dans les classes.

Pas de grande surprise ce matin quand notre préceptrice commence sa leçon journalière de géométrie urbaine, pour nous rappeler à quel point notre monde est bien conçu. Ses dessins nous dépeignent quelques bâtiments iconiques qui nous entourent : les cercles des parkings, les triangles des pyramides ou les innombrables quadrilatères des différentes places. Alors que la craie dessine pour l'énième fois de la matinée ces formes géométriques si parfaites qui composent l'Hexagone et que les explications et incessantes redondances martèlent mon crâne, une musique et des cris attirent mon attention. Telle une fanfare, un groupe d'enfants passe devant l'école en chahutant, sans uniforme ni pas régulier.

Nous vous rappelons qu'une attitude ordonnée et respectueuse est obligatoire dans les rues de l'Hexagone. Tout écart sera sanctionné... **Allez fais pas ta poule mouillée, saute ! N'aie pas peur ...** Nous sommes en mouvement perpétuel, ensembles et productifs.

Du haut de ma fenêtre, alors que j'enfile rapidement mon uniforme, je vois cette bande de gosses s'aventurer vers le Lac dont les bords me sont inconnus, presque terrifiants. Ce n'est pas la première fois que les dessins que forment les jets de pierre dans l'eau m'intriguent, et les voir déambuler à travers les différents niveaux, se coursant bruyamment jusqu'à même tomber dans l'eau, attise ma curiosité. Je m'empresse tout de même de rejoindre mes camarades de classe qui marchent en direction de l'école. Mais, malgré les interdictions de l'Hexagone, l'envie d'aventure me démange ! J'ai beau remonter dans mes souvenirs les plus lointains, mon esprit ne dessine qu'un seul décor : un champ de monolithes miroitants tachés de couleurs et des plateformes grises et lisses. Malgré la crainte et les doutes qui envahissent mon esprit, je m'échappe. Discrètement, je franchis pour la première fois la longue passerelle qui nous sépare de cette grande étendue nébuleuse et mystérieuse. Profitant de ma petite taille, je me cache derrière quelques buissons et j'observe la clique. Les corps s'agitent, le son des voix transperce le silence omniprésent.

Les enfants se rhabillent et quittent les lieux, dans le même vacarme. J'attends quelques instants avant d'oser m'aventurer sur l'herbe encore humide de la rosée du matin. Mon pied glisse légèrement au contact de la terre, dangereuse et sale, nous dit-on souvent. La sensation se distingue étrangement de celle ressentie sur le pavage usuel : le sol semble plus organique, moins rectiligne, moins parfait. L'air est frais, une brume recouvre l'eau et je ne peux que discerner les grandes formes urbaines qui encerclent les lieux : des silhouettes géométriques, droites, oppressantes. Au milieu du lac, je perçois le déplacement silencieux de grands oiseaux blancs. Je déambule pendant quelques instants sur l'asphalte craquelé qui laisse apparaître quelques mauvaises herbes, puis reste assise en silence sur les bords de l'eau.

L'hexagone est un monde propre. Chacun est tenu... **Je cours plus vite que toi, tu ne m'attraperas pas !** ... térieur et extérieur de son espace. Des contrôles régu... **Oh regardez ces fourmis, elles se suivent toutes** ... ganisés afin de maintenir l'ordre. Merci de contribuer à la régularité de notre commu... **Ce soir on va se baigner au lac ?**

Ce matin, je franchis la Grande Porte Rose avec hâte. Si la hauteur des arches ne finit pas de m'impressionner, elles ne sont désormais plus aussi écrasantes. Au milieu de l'Arène, j'enjambe les marches en suivant la lumière dessinée par l'ouverture frontale.

Une fois l'étroite faille passée, le paysage boisé de la forêt s'ouvre à moi. La clique est déjà là quand je traverse la frontière clandestinement : la musique commence. Le groupe se disperse, chacun se cache derrière l'écorce d'un arbre, dans ses branchages ou dans un tronc pourri. Je ne me soucie plus de mon uniforme taché par la terre, troué par les ronces. L'odeur humide de la mousse envahit mes narines et quand la mélodie s'arrête, il ne reste plus que les bruits des feuilles et du bois qui craquent sous les pieds du chat. Tout le monde retient son souffle, comme si sa vie en dépendait et seuls les rires des premiers trouvés viennent compléter le chant de la forêt. La partie se termine quelques instants plus tard et nous décidons de quitter le terrain de jeu. Après quelques concertations, la fanfare redémarre. Le long des routes, nos voix résonnent à l'unisson, formant un chant qui ne trouve aucun écho auprès des passants. Tels des pions, ils suivent le pavage rectiligne. En passant devant une des haies qui bordent le chemin, j'aperçois un animal qui se faufile dans une ouverture que je n'avais jamais remarquée. Je m'y glisse et découvre un long sentier boisé. Seule, je m'égare.

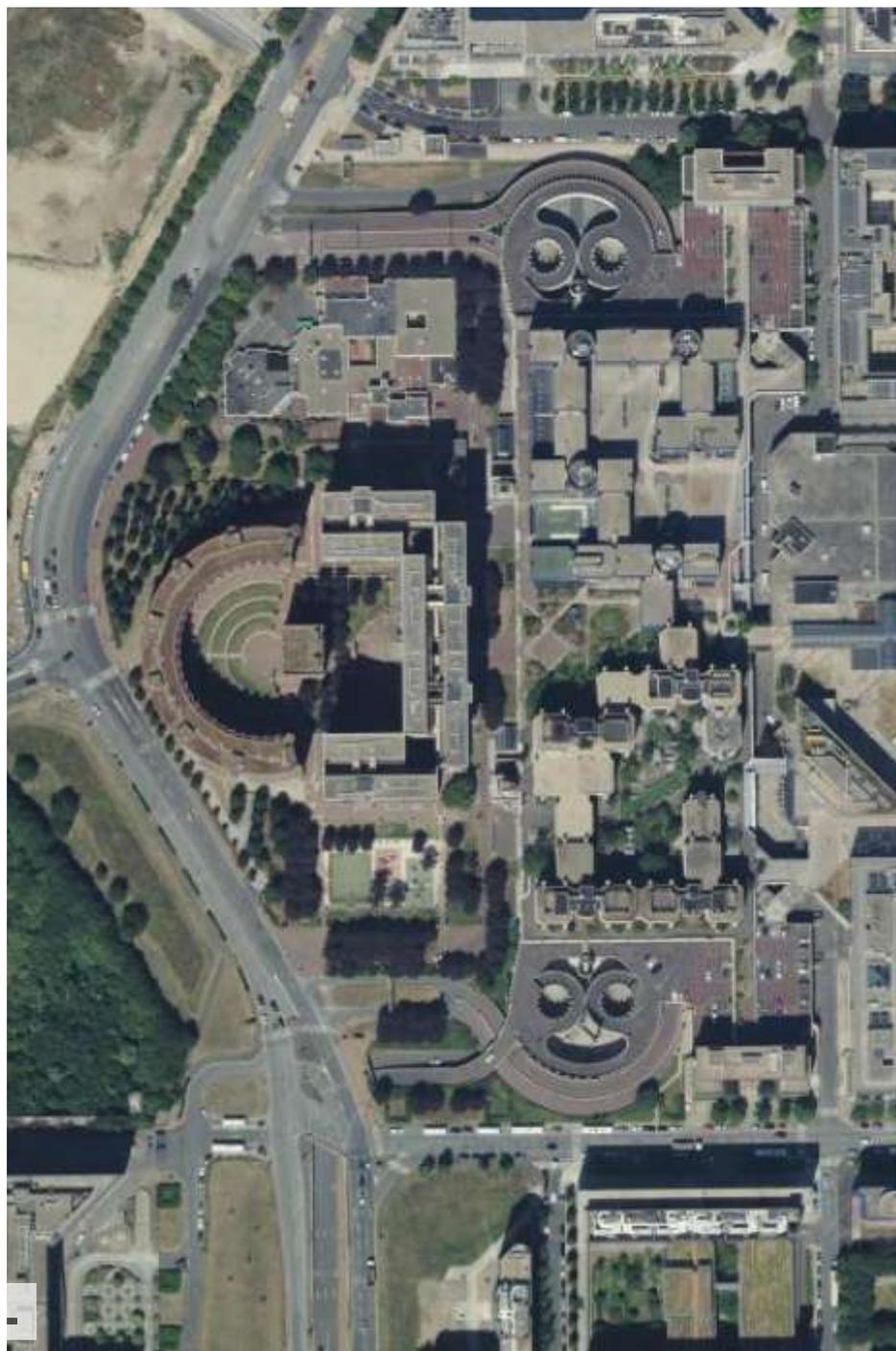
JEU DE PERCEMENTS



Suite à notre exercice de fiction avec le reste du groupe, des thèmes comme celui du jeu, de la promenade et de l'espace public ont émergé progressivement. Le parcours traversé par l'héroïne de notre fiction se finissait lors du franchissement du théâtre de Bofill, voisin d'un grand parking des années 1970, conçu par l'architecte Ludovic Maillard. Il se situe à l'ouest de l'hexagone et est directement lié au centre commercial des Arcades. Pourvu d'une toiture terrasse aménagée de bureaux et grandes places libres, il se caractérise par sa structure de béton régulière. La lumière y est peu présente, les places qui couronnent ce squelette minéral peu utilisées. Elles ne possèdent pas toujours d'identité propre, sont souvent abandonnées comme en témoignent les nombreux déchets et mobiliers abîmés qu'on y trouve. De plus, rien ne semble les lier les unes aux autres. La rencontre d'employés locaux nous a permis d'appuyer ce constat.

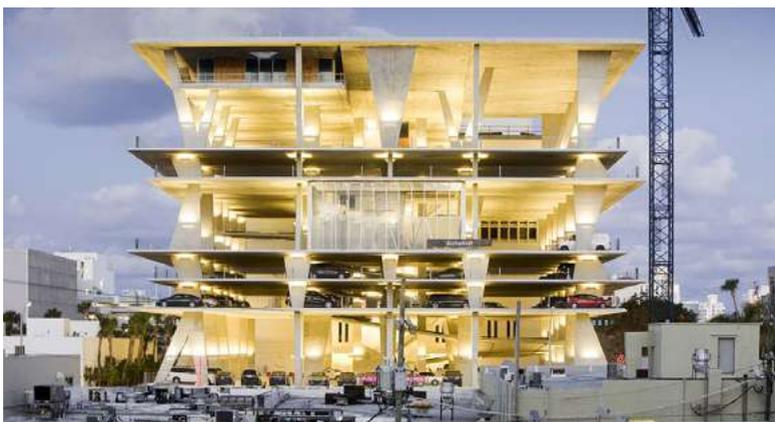
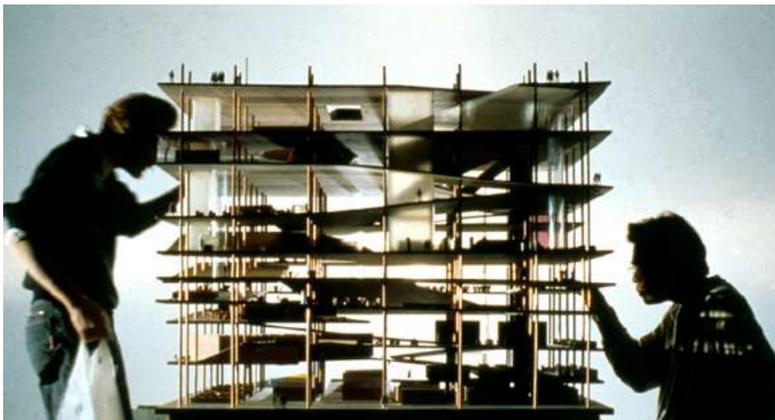
C'est à travers le prisme de la fiction que nous avons abordé le site. L'œil de l'héroïne qui parcourt ces lieux, trouvant une sensibilité différente à ces mégastructures nous a d'abord permis de construire un imaginaire et de caractériser ces places et endroits particuliers. Ses différentes qualités, comme la présence de vues sur les lointains ou l'œuvre de Bofill, mais aussi sa grande modularité permise par sa trame structurelle en béton ou ses différents liens entre les niveaux, des sous-sols du RER à la toiture du centre commercial nous ont poussé à croire que le parking était un élément clé du site. La projection d'enclave intra-Hexagone nous a poussé à remettre en question la pertinence de la voiture et du parking dans ce cadre et à s'intéresser à la question du parking habité. Des expositions, comme Immeubles pour automobiles au pavillon de l'Arsenal nous ont permis de comprendre que l'élément clé de la possible transformation de cette mégastructure était l'apport d'une source lumineuse bien plus importante que ce qu'il existe originellement. Il nous semblait donc évident qu'il fallait percer la dalle pour également relier les différents niveaux, mais aussi créer des vues sur les éléments environnants afin d'ouvrir le parking aux différentes entités de l'Hexagone.

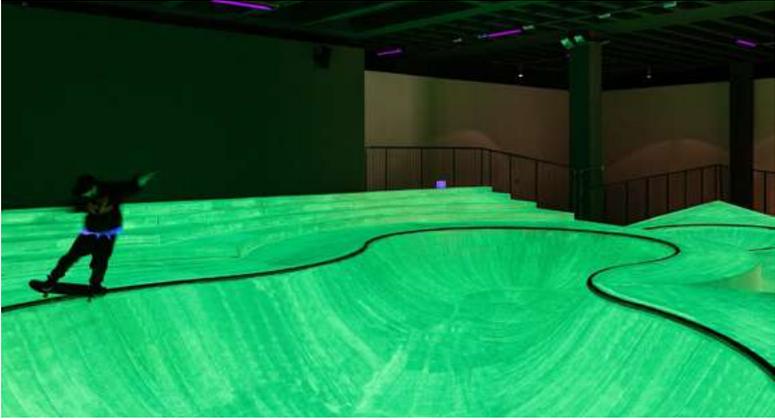
Dans un exercice de projet dont le thème est la frugalité, il nous semblait impossible de traiter l'ensemble du parking directement. Par conséquent, nous avons réfléchi à la mise en place d'un protocole, d'une série de règles qui permettraient la création de divers puits de lumière dans les endroits identifiés. L'édification, le creusement d'un patio et sa réussite à la fois sociale et architecturale permettraient probablement la répétition de cette action dans le parking et mènerait à son désossement progressif, dans un cadre que nous aurions établi en amont. La conservation de la structure, le programme vertical qui lie les différents niveaux, la mise en place d'espaces en double hauteur, l'utilisation si possible des escaliers déjà existants et la création de jeux de percements dont les décalages créeraient à la fois des zones ensoleillées et couvertes nous semblaient être une série de règles protocolaires permettant la mise en place de ces puits de lumières.



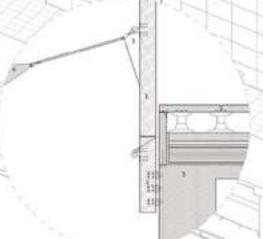
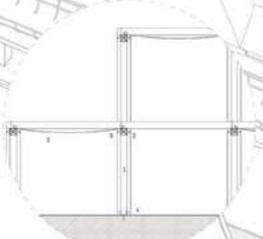
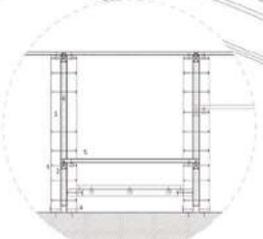
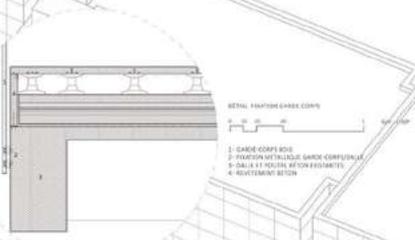
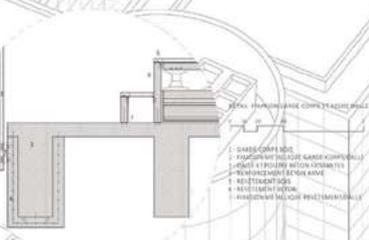


PHOTOGRAPHIES DE SITE





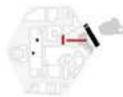
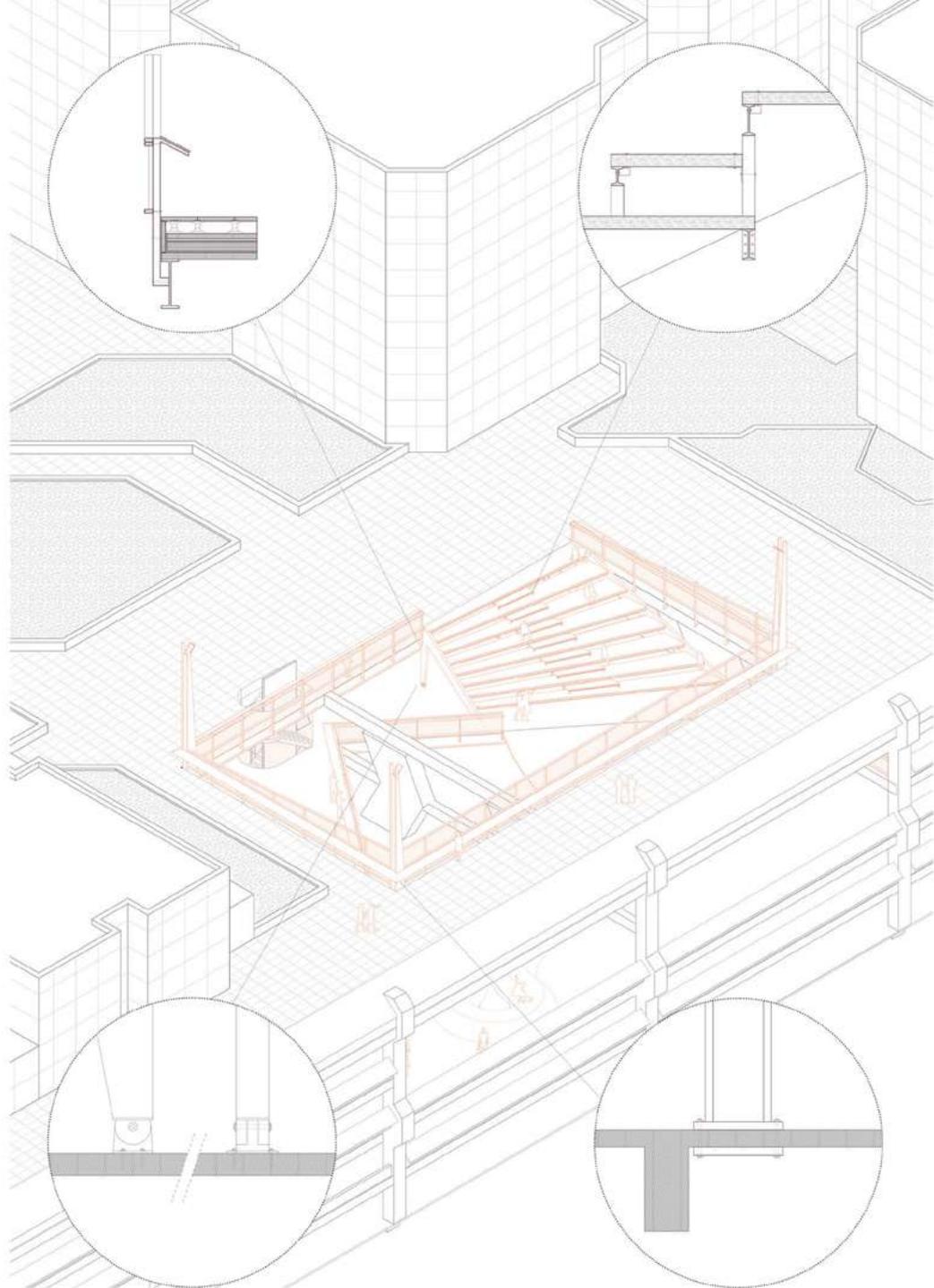
RÉFÉRENCES ARCHITECTURALES

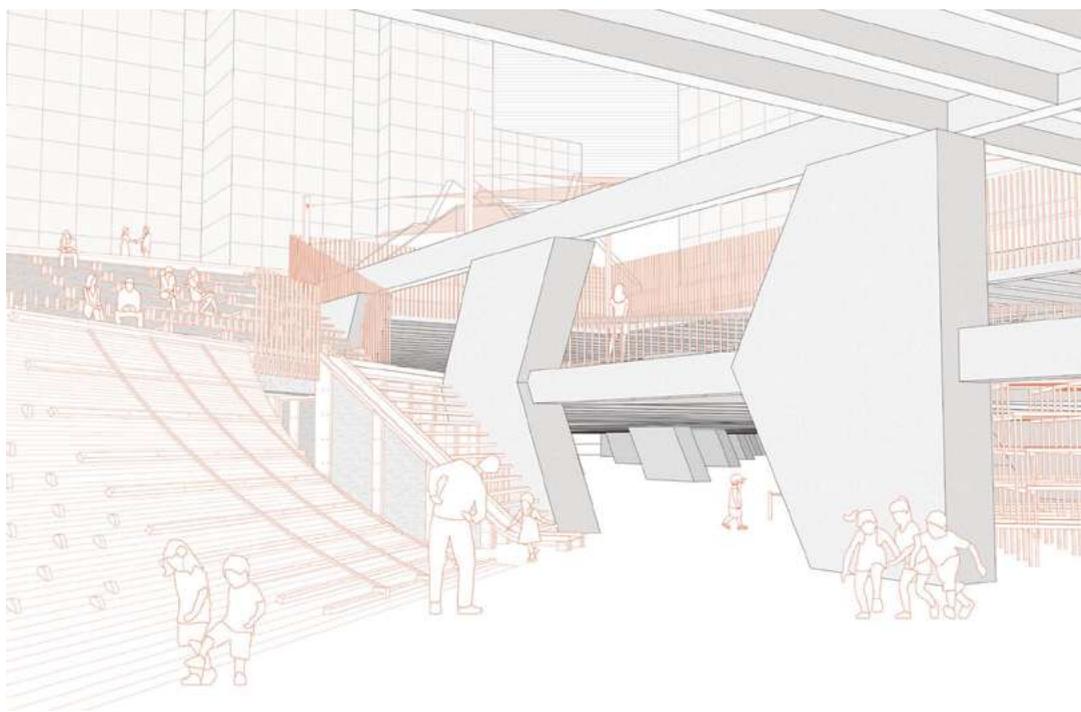


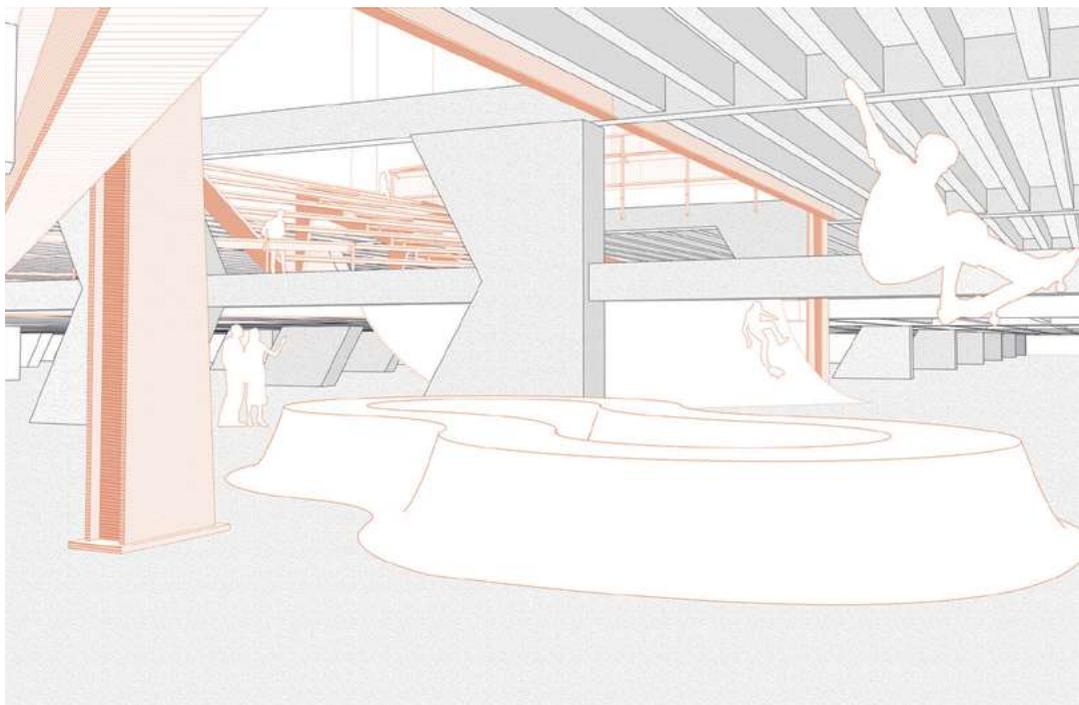
COLLEMBERT-LONDRES - CONCEPTS DÉVELOPPÉS
PROJET D'ARCHITECTURE
BOIS ET MÉTAL

ARCHITECTURE PROJECT

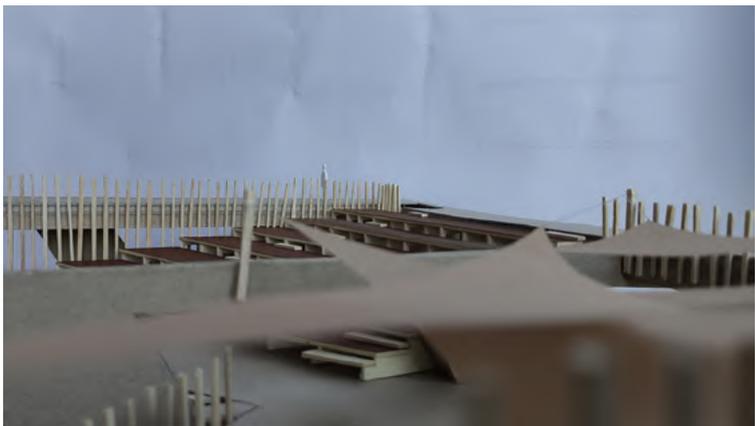
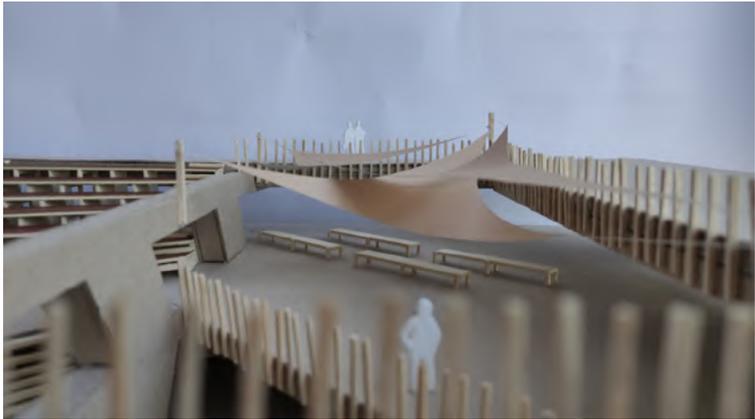
08-2008/001
Maison TRANSCONTINENTALE







PERSPECTIVE D'AMBIANCE





PHOTOS DE MAQUETTES

TRAVERSÉE PAYSAGÈRE



Mélanie Losio - Noémie Martinez

L'esplanade de Paris est articulée sur trois niveaux. Le niveau d'entrée de la gare RER, le niveau du lac situé au-dessus et le niveau à ciel ouvert de l'esplanade. Les aménagements urbains de l'esplanade s'ancrent dans la pensée de l'espace urbain ludique, aux formes géométriques franches. La dalle tridimensionnelle est devenue aujourd'hui principalement un carrefour de circulations et de déplacements, où les usages sont délaissés.

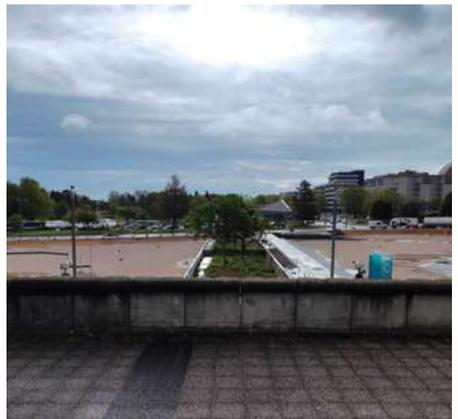
Créer des liens entre les niveaux est une intention forte du projet. Elle se définit par une interprétation de la verticalité, comme élément visuel central. En reliant les niveaux, les dalles inférieures communiquent. Un nouveau paysage boisé est construit, dialoguant avec la dalle minérale. Le projet questionne alors les espaces publics comme espaces ludiques dans la ville. Il vise à proposer des espaces suscitant le jeu, la déambulation et l'arrêt.

Le projet s'articule autour de la valorisation de deux fragments végétaux existants de l'esplanade. A l'Ouest, la percée végétale est prolongée. Les niveaux sont liés par la végétation, le jeu et la circulation grâce à un gradin planté. Deux atmosphères se créent : un espace à l'ombre des arbres et une canopée visible sur la dalle. A l'Est, au centre du lac, se trouve un parterre végétal isolé. Il est inaccessible, mais visible depuis la ville et s'enfonce en profondeur. En rendant cette voie paysagère traversable, le centre de la superstructure de dalle se relie à la ville.

Les arbres existants sont préservés et complétés par d'autres essences. Ils jouent le rôle de repère. La traversée de la faille devient une expérience ; la découverte du paysage qui s'enfonce sous le niveau du lac nous détache de la ville. Les liaisons verticales sont accentuées visuellement par le registre de gardes-corps commun au site. Ceux-ci sont voulus élancés, reliant les niveaux. En bois, ils sont une métaphore au tronc, première relation verticale.

La richesse des différents niveaux définit des espaces propres aux atmosphères uniques liées visuellement. Un paysage sur trois niveaux est alors reconstitué. L'esplanade retrouve alors une cohérence, en fermant par des limites, liant par les verticalités et en ouvrant sur la ville et les paysages.





PHOTOGRAPHIE DE SITE



KALVEBOD FÆLLED SKOLE, BOGL, COPENHAGUE,
2018



SAINT GELLÉRT HALL, ÉPÍTÉSZ STÚDIÓ,
BUDAPEST, 2020



BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DE FRANCE,
DOMINIQUE PERRAULT, PARIS, 1995



SQUARE DES BOULEAUX, MICHEL DESVIGNE,
RUE DE MEAUX, PARIS, 1992



RINGDIJKPARK, DELVA LANDSCAPE
ARCHITECTURE, AMSTERDAM, 2020



RÉSERVE DE WIJERS, BOKRIJK, BELGIQUE, 2016



ISRAELS PLADS SQUARE, COBE + SWECO,
COPENHAGUE, 2014

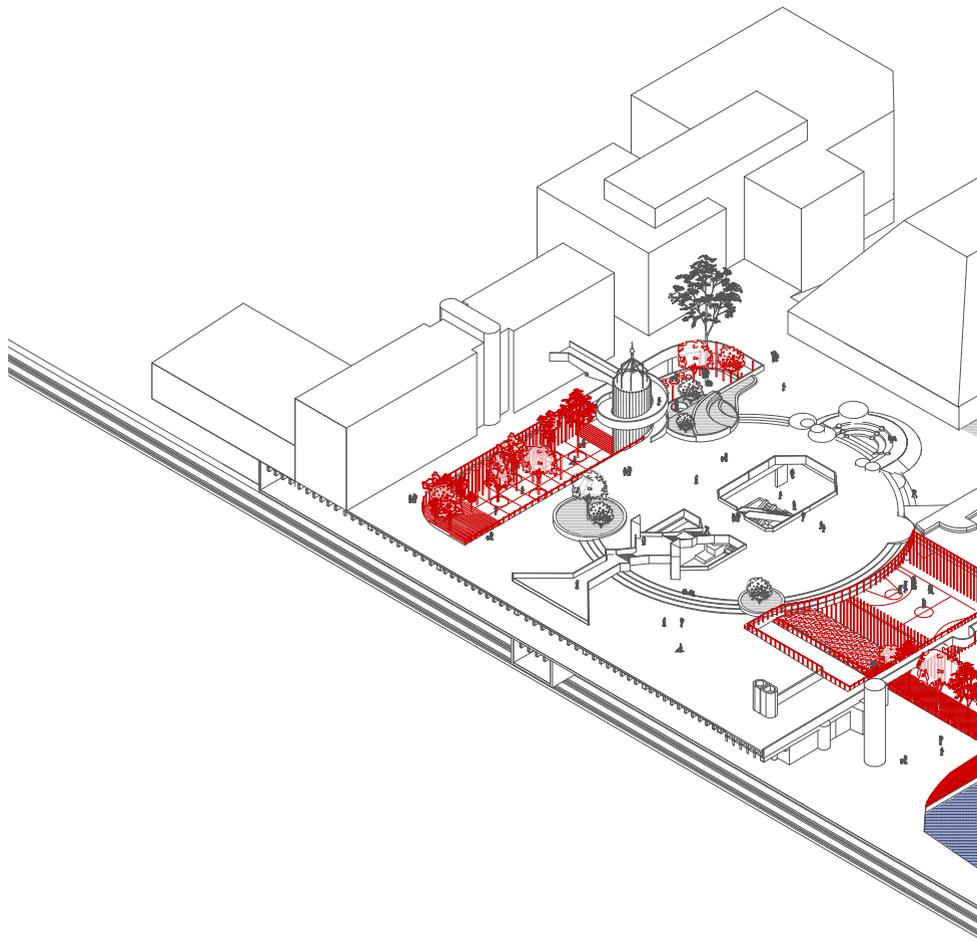


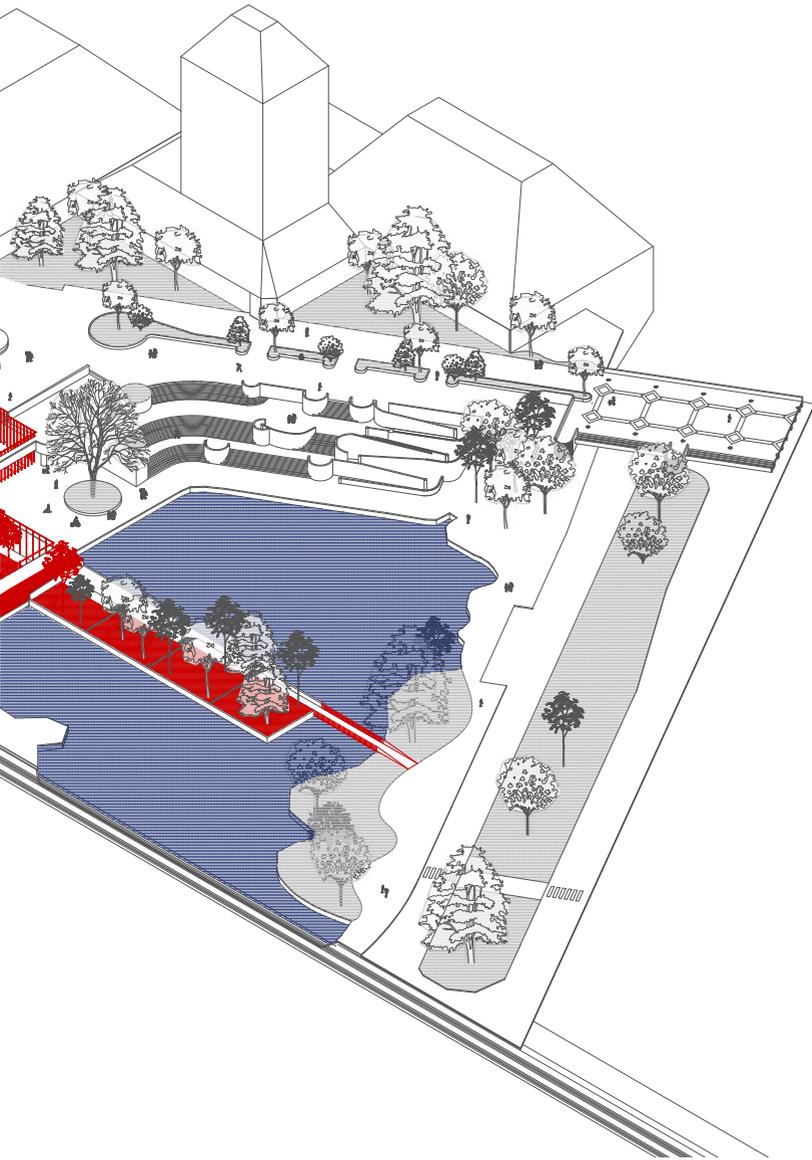
JARDIN DES BAMBOUS, ALEXANDRE
CHEMETOFF, PARC DE LA VILLETTE, 1997



METRO DO PORTO, SOUTO DE MOURA, PORTO,
2005

REFERENCES ARCHITECTURALES



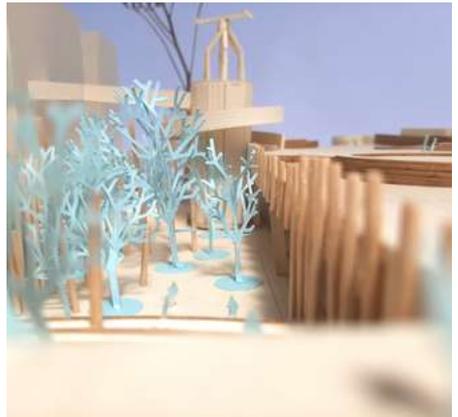


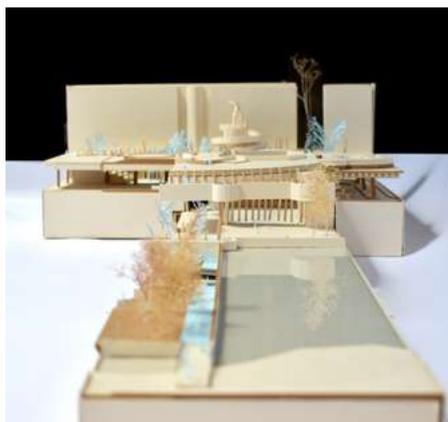
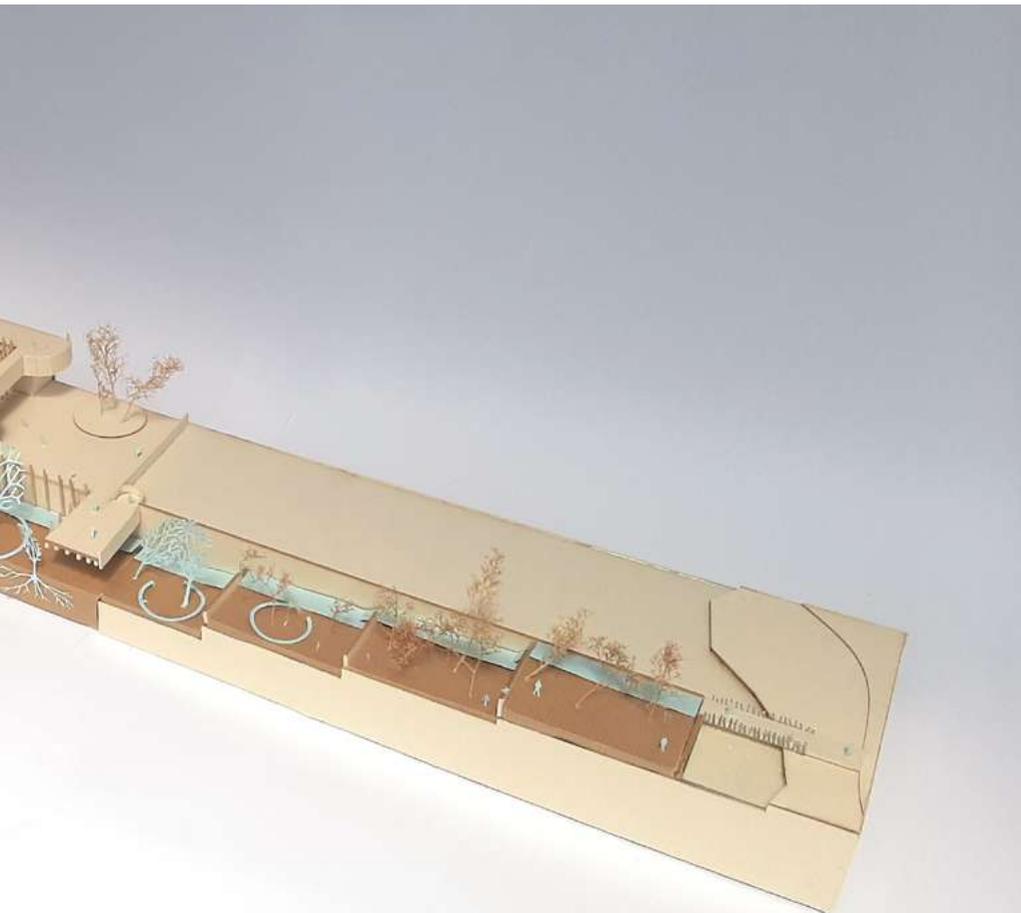


PROMENADE LUDIQUE
PROLONGER POUR AFFIRMER UNE LIMITE VÉGÉTALE



PASSAGE LONGITUDINAL
LIER LES NIVEAUX DE LA DALLE À LA VILLE PROCHE





MAQUETTE

CANOPÉE DE TOILES



Audrey Guiblin - Louise Gronier

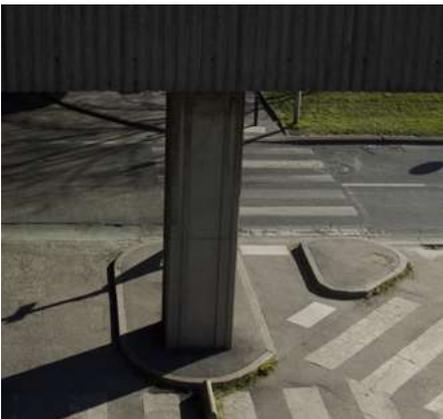
A l'instar de la protagoniste rencontrée lors de la fiction commune, le projet relie l'intérieur de l'hexagone et sa périphérie. Pour cela, il s'inscrit là où l'hexagone s'ouvre à ses environs, au nord-est, entre les deux lacs. La chaussée y est la plus large et la passerelle au nord cadre les 125m de long de cette portion de route. A travers la transformation d'une voie passante en parc urbain, un nouveau paysage construit l'unité manquante entre les deux pièces d'eau.

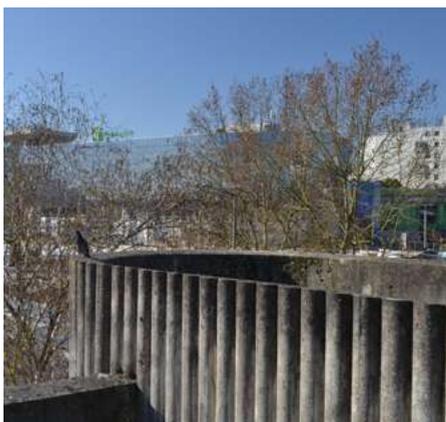
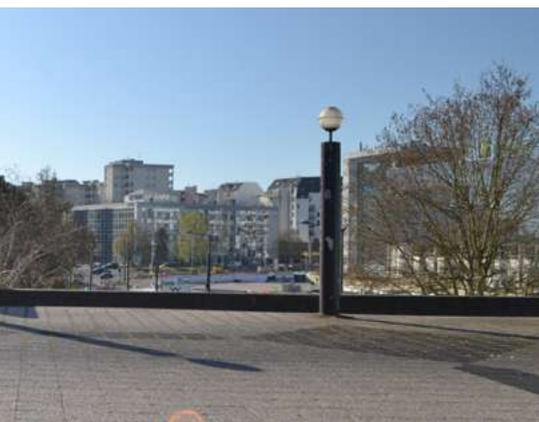
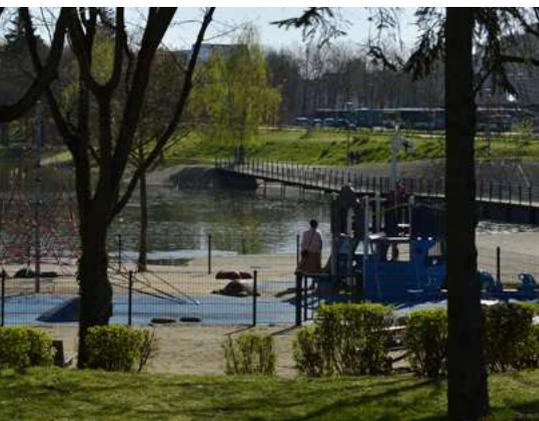
La création de séquences définies selon la morphologie du contexte, et d'un langage commun caractérisant le projet, permet de faire dialoguer les trois fragments paysagers.

Le long de cette tranche, les variations se succèdent et accompagnent la transition de l'ambiance calme des logements au nord, vers le cadre dynamique près de la gare.

La chaussée étant divisée par un terre-plein et des triples voies pour la voiture, la première étape fut d'unifier ce tronçon. Cela se traduit d'abord par un travail du sol, un langage architectural unitaire et l'utilisation d'une mesure. Le sol devient piéton, cyclable et permet une traversée d'un lac vers l'autre sans interruption. Les toiles couvrent les différentes séquences et participent aux variations d'atmosphères, de lumières et d'usages dans le parc. La passerelle, tel un promontoire, permet la contemplation de ce paysage de toiles qui se dévoile au milieu du feuillage.

Les trames régulières de 4m x 4m et de 8m x 8m représentent la mesure du projet. A l'image d'une composition musicale, les notes s'inscrivent dans cette mesure et donnent plusieurs couleurs aux séquences. Par moment légères et ponctuelles, dans d'autres elles sont assumées, graves et longues. Ce sont à la fois les sols, la structure et les toiles qui construisent ces mouvements et rythment le projet. Les passant.e.s traversent une partition de 125 m de long, où les tissus prennent des hauteurs et durées différentes et colorent l'espace.





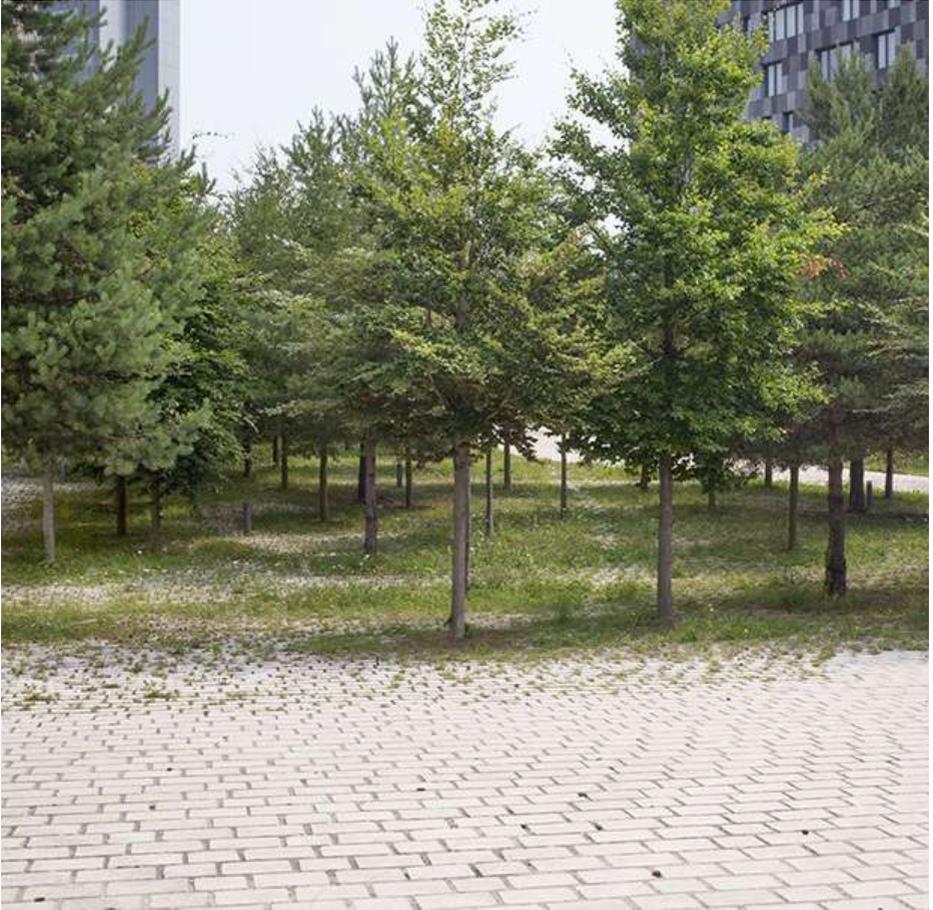
PHOTOGRAPHIE DE SITE



CONEXIDADE INSTALLATION, ESTUDIO CHAO,
2018



CORO FIELD, ARCHITECTES «INTEGRATEDFIELD»,
SUAN PHEUNG, THAÏLANDE

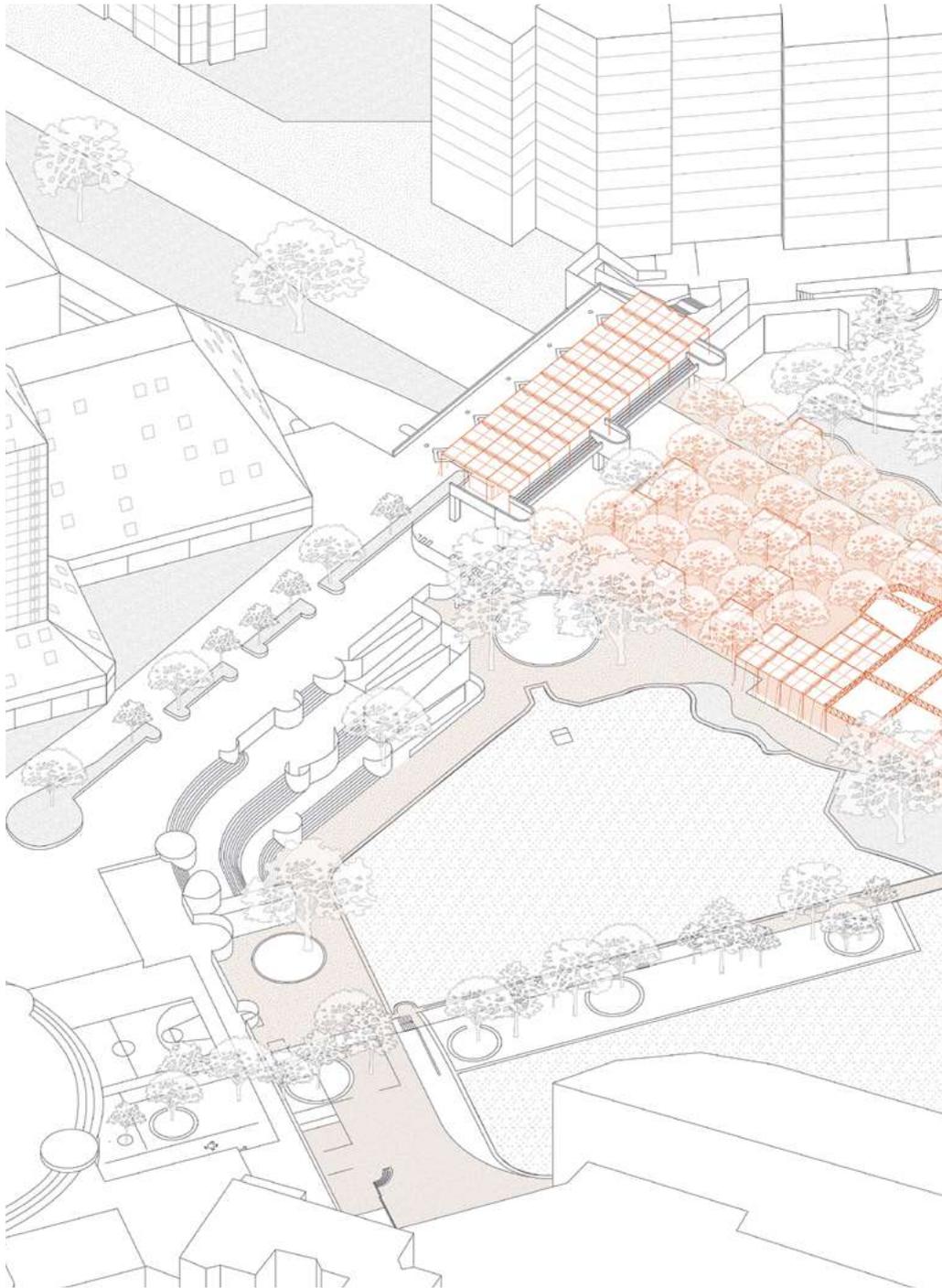


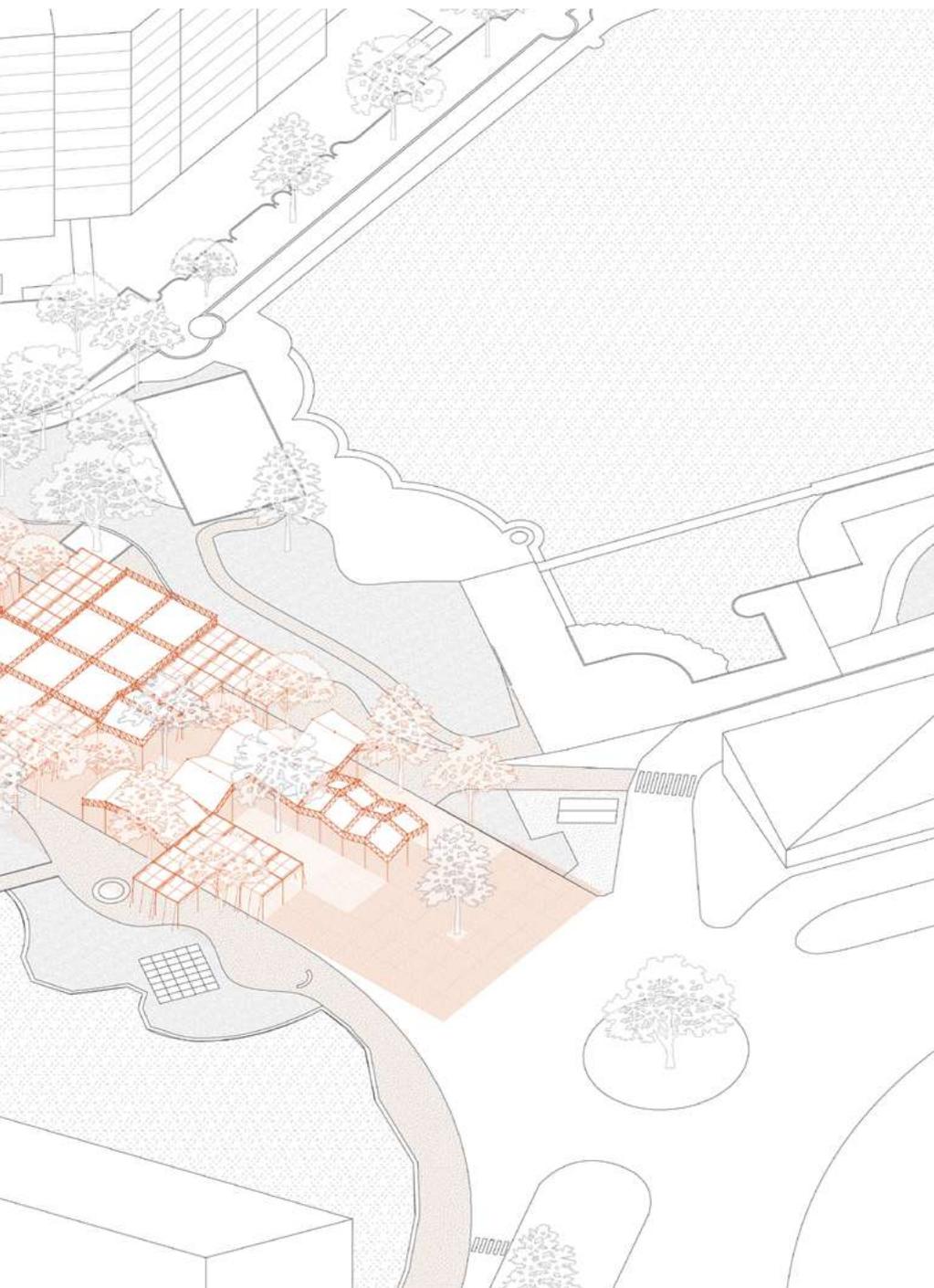
PARC DRAI ÉECHELEN, MICHEL DESVIGNE
PAYSAGISTE, LUXEMBOURG, 2009



TEMPORARY PAVILLIONS, GIOVANNI PIOVENE ET
AMBRA FABI, BRUXELLES, 2017

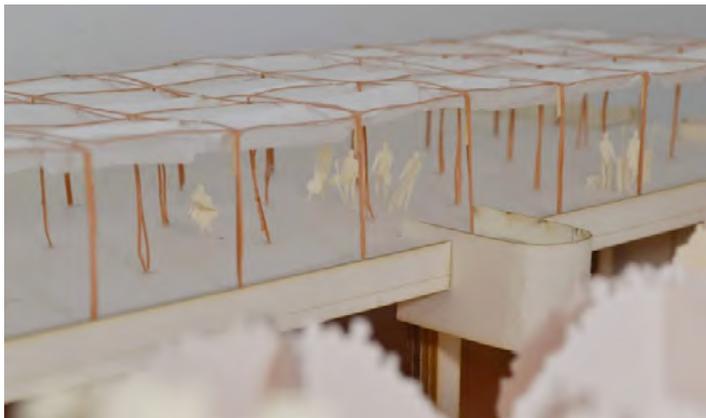
RÉFÉRENCES ARCHITECTURALES













MAQUETTE

